

Colloque de la Société Internationale de Diachronie du Français (SIDF) – Munich, 22-24 mars 2023,  
Ludwig-Maximilians-Universität München

Pierre Vermander, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

### **Proposition de communication** (thématique 1 – le français préclassique)

« *Et puis* initiateur de discours en français préclassique »

Nous nous proposons de nous intéresser, dans cette communication, à une fonction d'un marqueur discursif ayant vu sa carrière s'arrêter aux alentours de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : « et puis » employé afin d'ouvrir une interaction :

A l'une des fois voicy ce bon homme de Bagneux qui frappe à la porte, et à l'heure accoustumée : lequel Fouquet entendoit assez au frapper. Quand il eut tabuté deux ou trois coups, Fouquet luy va ouvrir, et en allant s'advisa de jouer un tour de chatterie à son homme, qui vient, disoit il, tousjours quand on disne. Et se pensa comment son maistre en auroit sa part. Ayant ouvert l'huis,

« **Et puis**, bon homme, que dittes vous ? »

« Je vouloys parler à monsieur, dit-il, pour mon proces. »

« Et bien, dit Fouquet, dittes moi que c'est, je le luy iray dire. »

« Oh, dit le bon homme, il fault que je parle à luy : vous n'y feriez rien sans moy. »

« Bien doncq, dit Fouquet, je m'en vois luy dire que vous estes icy. » (Bonaventure des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*, nouvelle 10, p. 57)

En effet, si ce marqueur existe toujours aujourd'hui, il est désormais impossible de l'employer à l'initiale d'un discours, et l'on ne l'y trouve plus à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il conviendra par conséquent de s'interroger sur la possibilité de cette forme, de déterminer sa fonction et de proposer un faisceau d'hypothèses qui permettraient de comprendre sa décadence. Pour cela, nous aurons recours, en plus de nos lectures, à la base de données Frantext, à notre lexicographie ainsi qu'à celle de l'époque.

On verra que « et puis », en dehors de la fonction dont nous nous occuperons, possède une valeur de continuatif et d'organisateur du discours mais que son utilisation comme initiateur n'a été que très peu (voire pas du tout) étudiée ni répertoriée. On fera l'hypothèse que cette fonction ressortit à la sous-détermination de « et », sous-détermination que l'on retrouve déjà dans son emploi médiéval. Quant à sa disparition, il est possible qu'elle se soit réalisée au bénéfice de « et bien », fonctionnant sur le même schéma syntaxique.

C'est donc d'une sorte d'« épuisement » linguistique que nous traiterons ici, et peut-être aussi d'un « assainissement discursif » opéré par le français préclassique. Car si l'on trouve souvent remarquable la pérennité de certaines formes, l'existence-météore de certaines autres mérite elle aussi notre attention.

### Bibliographie restreinte

Base de données Frantext

Grand Corpus des grammaires – Classiques Garnier Numérique

Badiou-Monferran, Claire et Capin, Daniéla (2020). « Cooccurrences de *et* + adverbes en diachronie longue : délimitation et enjeux d'un nouveau champ de recherche », *Cédille* 19, 89-125.

Capin, Daniéla (2013). « He, ho, ha, dea : interjections, connecteurs ou marqueurs discursifs ? Le témoignage des textes en prose médiévaux », *Diachroniques* 3, 95-117.

Capin, Daniéla (2018). « Repérage, statuts et glose des interjections dans les textes médiévaux », *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, 297-316.

de Saussure, Louis (2010). « L'étrange cas de *et puis* en usage discursif et argumentatif », *Cahiers Chronos* 21, 261-275.

Serbat, Guy 1990. « *Et* jonctif de propositions : une énonciation à double détente », *L'information grammaticale* 46, 26-28.